Dans une distribution de prix on avait donné des crucifix. Un enfant pleurait. Quand on lui en demande la cause il donne cette réponse: "On m'a donné un bon Dieu mal fait". L'histoire ne dit pas ce que fit le Directeur. Pour ma part je n'aurais pu m'empêcher d'embrasser cet enfant en pleurant et j'aurais vidé mes poches pour procurer à ce cher petit le plus beau crucifix du monde. Un bon Dieu mal fait! Quelle expression effrayante de vérité et qui peut ouvrir les yeux à ceux qui ne considèrent pas le côté esthétique des images religieuses mises aux mains des enfants! Comme elle souffète bien aussi ceux qui, se couvrant de l'autorité de Dieu qu'ils exercent en éducation, montrent dans leurs procédés une autorité dure, sans cœur, capricieuse, déprimante! Oui, vraiment ceux-là présentent un bon Dieu bien encore plus mal fait, repoussant pour les enfants. Mais passons.

Une petite recréation qui repose le corps et divertit l'esprit, une petite excursion qui délasse et instruit: voilà encore des récompenses mixtes.

Voulez-vous des punitions mixtes? Voici le silence, la privation de jeux, la récréation à l'écart, etc. Quand ces punitions sont données à propos et avec mesure, surtout comme suite naturelle d'une faute commise, elles sont très éducatives. L'enfant qui a trop parlé expie par le silence, celui qui joue frauduleusement se rend indigne du jeu, celui qui ne peut vivre en paix avec ses compagnons se prive du bienfait de la société. C'est la sanction naturelle qui se modèle sur celle des punitions divines: un gourmand est puni par une indigestion, un violent par l'isolement où il se place, et ainsi de suite. C'est faire toucher du doigt à l'enfant la conséquence de ses actes et lui montrer la relation qui existe entre sa conduite et la manière dont il est traité. De plus, les punitions que j'ai citées sont propres à éveiller chez lui le sentiment légitime d'une noble fierté. Entre toutes choses l'enfant aime sa liberté: s'en voir priver la lui fait chérir davantage et il s'efforcera de se rendre toujours digne d'en faire usage.

Cela nous amène à parler des sanctions purement morales auxquelles il faut viser d'atteindre aussitôt que le bon développement des élèves le permet. Ce sont celles, en effet, qui développent davantage la nature rationnelle des enfants dans toutes ses facultés: l'intelligence, le cœur et la volonté. C'est celle dont Notre-Seigneur usa envers saint Pierre. Il serait trop long de leur consacrer à toutes une mention spéciale: ce pourra être l'objet des conférences d'une prochaine année. Je me contenterai de vous les signaler au passage.

Ces punitions ou ces récompenses morales sont celles qui mettent en activité les sentiments dont je vous ai parlé dans une conférence précédente. On tâche de faire entendre cette voix de la conscience que Dieu a mise au fond de chaque âme pour approuver ou blâmer chacun de nos actes, on met en jeu le sentiment de la dignité personnelle. Monseigneur Dupanloup dit que le plus grave reproche qu'il pouvait faire à un enfant, celui qu'il réservait pour les cas extrêmes, était celui-ci: "Mon enfant, vous